

# Spectacle de danse

*L'École Hélia a offert ces 14 et 15 juin un moment d'émotion et de grande qualité.*

Si vous êtes un perroquet et que votre plus cher désir est d'aller retrouver votre camarade l'ours blanc, si le fait de parcourir le monde en un battement de cil ne vous dérange pas, c'est que vous faites partie de la troupe de danse de Hélia et que vous êtes à l'entracte. Et pas question de voyager autrement qu'à tire-d'aile. Fatigant ? Peut-être, mais propre.

Dans un tour du monde inspiré par un livre<sup>1</sup> pourvu d'une solide fibre écologique, le spectacle «L'arbre qui rêvait» a connu un franc succès ce week-end à Cossonay, à la salle du Pré-aux-Moines.

Emmenée par Hélène Pochelon, danseuse et directrice de l'école de danse Hélia, qui s'est donné, à en croire Zoé le perroquet et la petite Nell, toute souriante sous son maquillage de petit ourson, «beaucoup de peine», la troupe du spectacle a fait vibrer, sourire et s'émouvoir le public venu nombreux.



Au-delà d'un spectacle familial évidemment chaleureux, la qualité de cette présentation était véritablement professionnelle. Costumes, acteurs, techniciens, éclairagistes passionnés par les ombres, ingénieurs du son affairés en silence, maquilleuses, et toutes les «petites mains» ont été salués par des applaudissements qui ne doivent rien à la seule amabilité.

## **Le monde voué à sa perte?**



Construit autour du conte mettant en scène un arbre rêvant qu'il est le dernier sur terre conservé dans un musée, le spectacle expose avec une merveilleuse pointe de nostalgie la possibilité d'un monde détruit et gaspillé par la dévorante ambition humaine et son culte de la superficialité.

L'occasion de dénoncer le comportement absurde car destructeur des hommes est un argument classique certes, mais sublimé par les performances chorégraphiques : défilé de mode

au second degré, brutalité de la déforestation, pollution frénétique, tout semble nous conduire sur la voie des larmes et des regrets.

---

<sup>1</sup> *L'arbre qui rêvait*, Patrice Ricordeau, Fred Frei, Editions L'enfant-lumière

## Le monde voué à la danse

Tout sauf bien évidemment la formidable énergie de la danse, traduisant l'élan vital que seuls des humains sensibles et engagés dans la contemplation d'une nature parfaite peuvent incarner, incorporer. Les animaux se succèdent avec grâce, force et beauté. Les époques défilent autour de l'arbre, vénérable voix s'adressant à la Petite Demoiselle, l'enfance des humains.



Les gestes tendus, délicats, puissants, les arabesques ciselées dans une lumière finement dessinée, ou encore les tourbillons sensuels ou les rondes enfantines autour de ce dernier arbre confectionné pour l'occasion avec amour et soin par les enfants pour ce spectacle, tout ce ballet vertigineux «balaie» avec émotion, rythme et joie l'obscur destin auquel semblait livrée notre planète (encore) bleue.



### Hélène Pochelon, une maîtrise enthousiasmante

Il nous reste à nous incliner devant la maîtrise d'Hélène Pochelon, nous offrant un superbe solo non sans avoir partagé sur scène plusieurs moments de danse avec ses propres élèves, irradiantes d'énergie et de classe. On se souviendra entre autres du duel entre le gorille et l'orang-outan, comme inspiré de la culture hip-hop. Le résultat de ce travail est évidemment exquis et offre des plaisirs variés, avec une bande-son décoiffante et une projection d'images de toute beauté. Devant cette troupe affichant des visages traversés par les émotions et par l'art, le spectateur devine tout l'investissement basé sur le plaisir et la rigueur; il soupçonne l'effort joyeux et constate qu'une impression de naturel s'impose.



Naturel, ce spectacle? La danse relèverait-elle plus de la nature que de la civilisation? La question est ouverte.

Ce qui est certain, c'est que les danseuses et les petits ours ont conquis le cœur des spectateurs.

Qu'ils conquièrent le reste du monde, se dit-on en voyant le rideau rouge se refermer... en douceur.